

## Certains journaux critiquent la politique portugaise au Mozambique

Madrid. — Un porte-parole de l'Institut espagnol des missions étrangères a démenti, le lundi 20 août, à Madrid, que les supérieurs de l'Institut aient demandé l'interdiction de la série de conférences sur l'action des portugaises en Afrique. Les Pères Vicente Berenguer et João Moure, missionnaires espagnols expulsés de Mozambique, avaient commencé à donner dans diverses villes européennes (le Monde du 18 août). Le porte-parole a affirmé qu'il « ignorait le motif pour lequel la conférence de presse que les prêtres devaient donner à Berne avait été suspendue ».

Ces dernières semaines, la question du Mozambique a été abordée à plusieurs reprises par la presse espagnole, malgré les excellentes relations entre Madrid et Lisbonne. Des périodiques rappellent que deux missionnaires espagnols, les Pères Valverde et Hernandez, vont être jugés par un tribunal militaire au Mozambique pour « avoir procuré des vivres et des médicaments aux rebelles », actes que certains journaux qualifient d'« évangéliques ». L'hebdomadaire *Hechos y Vichos*, publié par les pères jésuites, attaque dans un éditorial virulent le colonia-

lisme portugais, allant jusqu'à affirmer : « Le peuple portugais est aujourd'hui victime d'une idéologie pour laquelle ses chefs politiques exigent qu'il se sacrifie. »

L'hebdomadaire souhaite que la dénonciation des massacres au Mozambique serve « à mettre fin une fois pour toutes à une guerre menée pour une cause perdue, et à liquider le dernier des empires coloniaux encore existants ». La revue *Cambio*, indépendante, trouve naturel que les religieux aient protesté les premiers « puisque les missionnaires ont joué un rôle important aussi bien dans le processus de colonisation que dans les plus modernes tentatives de décolonisation ».

Un des missionnaires expulsés du Mozambique nous a déclaré : « Nous autres, missionnaires européens, nous sommes des êtres privilégiés au milieu du peuple de Mozambique, car nous sommes des Blancs. Le pasteur anglican Manhinguela était, lui, un Noir. Après avoir subi de cruelles tortures, il a estimé que sa dernière issue était le suicide s'il ne voulait pas dénoncer ses collaborateurs. Ce qu'il a fait dans les locaux mêmes de la prison où il était incarcéré ».

J.A.N.